

< Séminaire, III — *Investigations à la limite* >

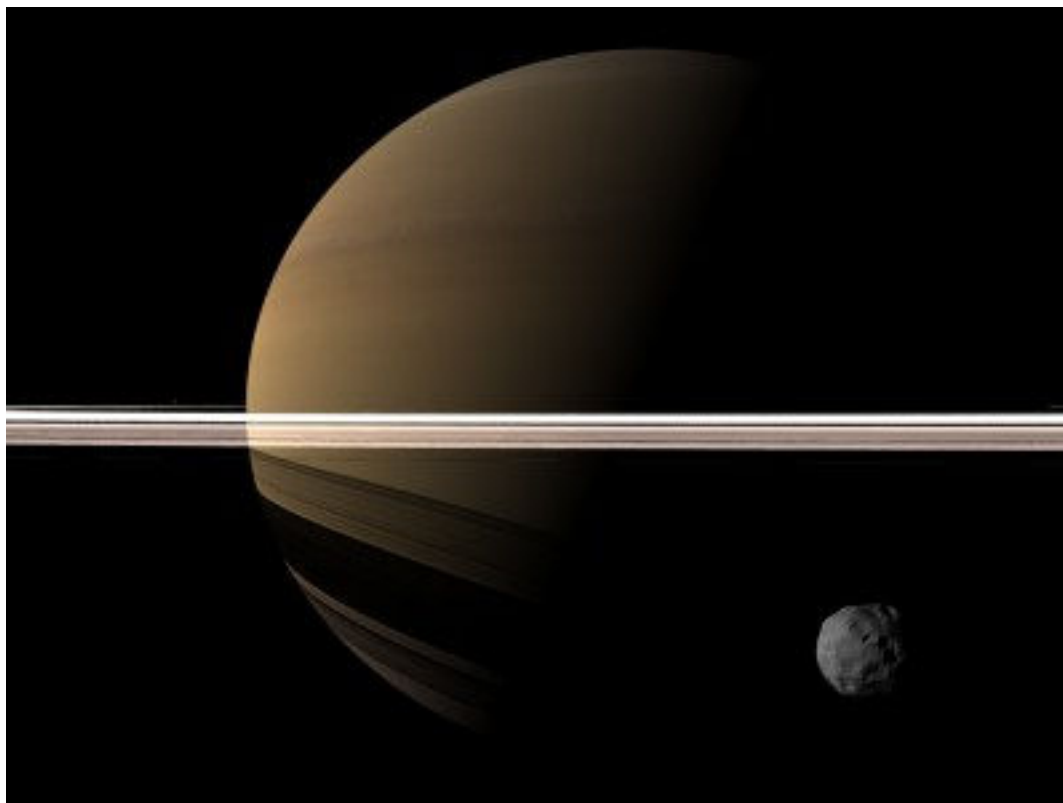
Séminaire, III

(Cinquième, sixième & septième séances)

Analysis Situs

Investigations « à la limite »

(Une phénoménologie de l'extrême)



Janus & les Anneaux de Saturne

G é r a r d G u e s t

< Séminaire, III (5, 6, 7) >

Analysis situs

Investigations à la limite

Séminaire, III

(Cinquième, sixième & septième séances)

Au souffle de l'Événement

(Dans l'économie de l'*Ereignis*)

« *Anaximander traditur primus Signiferi obliquitatem intellexisse, hoc est, rerum fores aperuisse.* »

Pline l'Ancien, *Historia naturalis*, II, 8.¹

¹ Cité par Johann Georg Hamann, dans sa traduction des *Considérations sur la Philosophie* de René de Rapin : *Betrachtungen über die Philosophie*, in : Johann Georg Hamann, *Sämtliche Werke*, Bd. IV, *Kleine Schriften (1750—1788)*, R. Brockhaus, Wuppertal 1999, p. 48.

La tradition veut, selon Plin l'Ancien, qu'Anaxagore « ait le premier rendu intelligible l'inclinaison du Zodiaque, c'est-à-dire ouvert les portes [de la nature] des choses ». — Peut-être le temps viendra-t-il où il sera reconnu — bien tardivement — à Heidegger d'avoir été celui qui (avant qu'il ne fût trop tard) avait « ouvert les portes sur les choses », donnant accès et aperçu sur « ce dont il s'agit » en « l'*Ereignis* » — donnant ainsi accès à « l'*Événement* » singulier — que ce n'est pas assez de dire « de grande magnitude » — au souffle duquel nous sommes exposés à chaque instant comme jamais, y étant, dès toujours et immémorialement — et à nos risques et périls — inextricablement impliqués.

Entreprendre de « sauter » — de sauter « *là où nous sommes toujours d'ores et déjà nous-mêmes* » —, cela peut ne pas être tout à fait sans danger. « Dans l'*Ereignis* », et même plutôt « en *Ereignis* », nous entrons en effet (ou sommes toujours déjà entrés à notre insu) « là où nous étions toujours d'ores et déjà nous-mêmes » —, *mais comme si nous n'y avions jamais été*. Les choses s'y mettent à apparaître tout autrement — et comme sous un autre jour —, y ayant perdu leur habituelle familiarité. Ce qui ne saurait tout d'abord donner lieu qu'à un sentiment d'« *inquiétante étrangeté* ». Nous nous avançons sur un territoire qui semble ressortir à une tout autre « *topologie* » —, à une « *topologie* » *autrement* « *mouvementée* » que ne pourrait l'avoir donné à attendre l'habituelle « topographie » des « lieux » inlassablement reconnus par les arpenteurs de la tradition de la « métaphysique ». En cette « *contrée* » a proprement lieu « un déplacement de la localité du penser » auquel notre temps n'est manifestement pas préparé. Et qui requiert une modification sans précédent de notre « habitude », de notre « manière d'habiter », l'invention d'une tout autre « manière » de prendre les choses « en main », de « ménager », d'aménager « nos feux et lieux » — de « *bâtir, habiter, penser* ».

De même qu'à la « topographie » de la célèbre « ligne » du « méridien zéro », les humains une fois manifestement parvenus, en plein « XX^e siècle », aux confins du « nihilisme » —, à Jünger qui se proposait d'en franchir une bonne fois la limite en un mouvement de « transgression », de « dépassement du nihilisme », Heidegger opposait la nécessité plus subtilement contournée qui est la nôtre d'y devoir séjourner afin d'apprendre à en reconnaître patiemment la « *topologie* » —, ce dont il s'agit désormais, c'est d'inventer le mode d'« y-méditation » requis, non sans péril, pour la reconnaissance des lieux de ce dont « il s'agit » au cœur de l'« Événement même » — dans la « *tropologie* de l'*Ereignis* ».

Sommes-nous jamais sûrs d'être d'ores et déjà « entrés dans l'*Ereignis* » ? — Dans l'« anfractuosité de l'*Ereignis* », dans la « *topologie* » de cette « contrée mouvante » et « menacée », sujette à toutes les figures paradoxales d'autant de perturbations du temps, de l'espace et du lieu, qu'il peut y avoir de « tours et de détours » dans la « *Tourneüre de l'Événement* » —, que cela soit ou non à notre insu, tout semble se passer comme si nous y étions entrés — à nos risques et périls — *dans le territoire de Janus*.

Il gît au cœur de la pensée de Heidegger quelque chose dont « notre temps » ne veut manifestement rien entendre, et à quoi « l'Époque » a d'ailleurs fini par se rendre sourde à jamais — irrémédiablement. Tels le sinistre et salutaire *Avertissement* présent à même le paysage de l'Époque — à la manière de l'étrange anamorphose des *Ambassadeurs français* de Holbein —, des « signes », pourtant, se font jour « en grand nombre », que le « Spectacle » omniprésent s'emploie à éclipser ou à disqualifier. Honni soit le penseur (!), le prophète de malheur (!), qui, inlassablement, nous enseigne à y prendre garde.

Bien peu, parmi ceux qui lisent Heidegger *en français* — et moins encore, *a fortiori*, parmi ceux qui *ne lisent pas* Heidegger (et sont régulièrement incités de toutes parts à continuer de n'en rien faire...) —, bien peu sont déjà assez avertis de ce que le cœur même de l'œuvre et de la pensée de Heidegger gît désormais dans les « *Traités impubliés* » des années 1935-1945. Il ne s'y agit pourtant de rien d'autre ni de rien de moins — au véritable *centre de gravité* de la pensée de Heidegger (et à l'insu obstiné de ses détracteurs) — si ce n'est de la méditation du « temps & lieu » de surgissement de « la pensée de l'*Ereignis* ». Il ne s'y agit de rien d'autre que de s'aventurer à reconnaître dans toute son inédite et ultime singularité toute la secrète « économie », la « topologie » contournée de l'« Événement » mouvementé de l'« *Ereignis* » — aux replis et tourmentes duquel toute l'« Époque » (l'« Époque *de l'Être* » qui est la nôtre, son « éclipse ») est impliquée — et cela, manifestement, à l'insu de tout ce qui donne le ton à l'« Époque ».

Tant que cet ensemble de textes d'impressionnante densité n'aura pas été pris au sérieux, lu et médité comme il le mérite, aucune chance ne sera laissée aux lecteurs français (ni d'ailleurs aux autres) de prendre la mesure du sens et de la portée de l'œuvre et de la pensée de Heidegger pour notre temps. C'est dire l'importance cruciale des enjeux inhérents à la *lecture* et à la *traduction* de ces textes — à une « lecture » et à une « traduction », s'entend, qui seule soit susceptible d'en soutenir l'*interprétation* qui puisse y être appropriée — et la *méditation* de longue haleine qu'elle requiert. Il n'y a même à peu près aucune chance pour que l'ensemble des textes publiés par Heidegger lui-même depuis la fin de la « seconde guerre mondiale » jusqu'à l'extrême fin de son « chemin de pensée » (depuis les *Conférences de Brême* et la *Lettre sur l'humanisme* jusqu'aux *Séminaires du Thor*) —, aucune chance, donc, pour que toute cette *part de l'œuvre* que nous croyons généralement connaître sous le nom de « second Heidegger » (et que tout un chacun prétend « avoir lue » naguère, dans

une existence antérieure) puisse être ressaisie dans son *véritable* sens — aussi longtemps que le « public savant » lui-même n'aura pas eu accès aux *enjeux décisifs* de la « pensée de l'*Ereignis* », lesquels se sont joués — au plus obscur des années les plus sombres de l'histoire de l'Europe et pour ainsi dire « au cœur des ténèbres » — dans les « *Traités impubliés* » contemporains des grands *Cours* fondateurs (sur Nietzsche et sur Hölderlin, notamment, mais aussi sur Héraclite et Parménide) dispensés par Heidegger de 1935 à 1945.

L'actuelle emprise (éhontée et exorbitante) des détracteurs de Heidegger sur le « grand public » français (et plus largement : francophone) — littéralement assommé et étourdi de « propagande culturelle » —, emprise médiatique activement relayée par l'ignorance militante (et pour ainsi dire constituante) du « journalisme philosophique » officiel et par l'ignorance entretenue d'une grande partie de ce qu'il faut bien appeler l'« *Intelligentsia* médiatico-culturelle » (voir le complaisant engourdissement compensatoire et la mise sous influence du public, dont témoigne le « syndrome des *Bienveillantes* ») —, cette *emprise* ne saurait être combattue ni contenue efficacement, tant que restera massivement ignorée toute cette part considérable (et longtemps réservée pour être préservée) de l'œuvre et des écrits de Heidegger que constituent les « *Traités impubliés* », soigneusement mis en réserve, des années 1935-1945 — lesquels constituent le *fonds* d'où sont issus les *Cours* de ces mêmes années (par conséquent aussi les ouvrages, leçons, essais et conférences publiés par Heidegger lui-même, et qui constituèrent aux yeux du public ce qu'il fut tout un temps de mode d'appeler le « second Heidegger »).

Défendre Heidegger contre ses innombrables détracteurs et les comportements proprement « panurgiques » que ceux-ci sont parvenus à induire dans le « grand public » et dans une très large partie de ce qu'il est convenu

d'appeler les « milieux intellectuels », étourdis de complaisance à l'endroit de toute une « littérature » de ressassement, de bonne conscience et de bien-pensance —, cela reviendrait à devoir entreprendre de leur donner accès à l'élément et à la substance même de la « pensée de l'*Ereignis* », de la « topologie de l'Estre » et de l'« histoire de l'Estre », telle qu'elle s'articule et se donne à lire dans les « *Traités inédits* » et dans les *Cours* y afférents... Tâche immense, et en un sens encore désespérée, s'il faut en juger à l'aune de l'actuelle *ignorance endémique* du public francophone, concernant *ce dont il s'agit là* : le pressentiment du « *Danger en l'Être* » et l'éventualité d'un « *regard portant au cœur de ce qui est* ». Esquissé, çà et là, dans l'urgence, dans l'ensemble d'essais récemment publiés dans *Heidegger — à plus forte raison*² afin de faire face à la censure —, ce *mode de réfutation décisif* — de portée proprement spéculative, et philologiquement bien armé — des *pseudo-arguments* et autres préjugés anti-heideggeriens afférents à un véritable bréviaire de la sottise —, ce *mode de réfutation offensif*, fondé sur la puissante et salutaire ressource de « la pensée de l'*Ereignis* », semble ne pas même encore avoir pu retenir la moindre parcelle de l'improbable et distraite « attention flottante » de ses « (re)censeurs » patentés (sans même parler de la massive *distraction* de sa « réception » en apparence mieux intentionnée, mais fascinée par l'anecdotique). Lesquels n'y ont proprement « vu que du feu » — faisant ainsi allégrement l'impasse sur *le cœur de l'œuvre* de Heidegger, sur le véritable *centre de gravité* de toute sa pensée (c'est-à-dire aussi sur ce qui pourrait bien avoir affaire aux enjeux majeurs (vitaux et mortels) de l'« Époque » : sur le déferlement du « *nihilisme* » accompli et sur le règne de « *la métaphysique de la volonté de puissance* », auxquels Heidegger, quant à lui, a constamment tenté de faire face, dans sa pensée et dans son enseignement, jusque dans les ténèbres de

² Cf. *Heidegger — à plus forte raison*, Librairie Arthème Fayard, Paris 2007. — L'on y trouvera réunis des essais originaux de Massimo Amato, Philippe Arjakovsky, Marcel Conche, Henri Crétella, Françoise Dastur, Pascal David, François Fédier, Hadrien France-Lanord, Matthieu Gallou, Gérard Guest et Alexandre Schild. — Voir aussi les essais contenus dans le numéro 95 de la revue *L'Infini*, consacré au thème « *Heidegger : Le Danger en l'Être* » (*L'Infini*, n° 95, Gallimard, Paris 2006).

l'« Époque » (et sans que nul ne songe, apparemment, à lui en savoir gré quelque peu).

Cet « état de choses » endémique — ainsi que les lourdes *séquelles* qu'il ne manquera pas d'avoir pour longtemps — serait presque de nature à nous inciter à penser que les œuvres des grands penseurs ne devraient décidément pas « être mises entre toutes les mains » : que l'étude sérieuse en devrait être réservée à de très petits cercles initiatiques, à une improbable « *diaspora* » de lecteurs attentifs, seuls assez patients et assez instruits pour être en mesure d'« en suivre les étonnantes démarches »...

Les choses en étant là, le « moment où jamais » est venu pour nous d'oser ouvrir les *Beiträge zur Philosophie (Vom Ereignis)* —, le moment est venu pour nous — au fil de la « sextuple fugue » qui nous y conduit et initie aux symptômes d'un « *délaissement de l'Être* » d'une ampleur sans précédent — qui nous conduit aussi, en nous en enseignant l'accès, à envisager l'« *âtrée de l'Être comme Événement* », à nous y préparer au « saut dans l'*Ereignis* », et nous prépare enfin, y *cheminant à même l'énigme*, à la précaire *éventualité* du « signe » fugitif de « *la passée du dernier Dieu* » —, voici, donc, le moment venu *de nous aventurer à la « venue » sur nous* (sans particulière « *avenance* » ni autres ménagements) de l'« *Événement même* ». — Voici donc le moment venu de nous aventurer à l'« *aventure de l'Événement* ».

&

Gérard Guest